

Homélie — « Il suffit d'aimer. »

Exode 22,20-26 ; psalme 17(18) ; 1 Thessaloniens 1,15c-10 ; Matthieu 22,34-40

Frères et sœurs,

« Maître, dans la Loi, quel est le grand commandement ? » La question posée à Jésus pourrait sembler théorique. Pourtant, elle rejoint une question très concrète : parmi tout ce que nous avons à faire, qu'est-ce qui compte vraiment ? Jésus répond en donnant non pas un commandement, mais deux, étroitement liés : aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de tout son esprit, et aimer son prochain comme soi-même.

Jésus ne sépare pas la relation à Dieu de la relation aux autres. Il dit même que le second commandement est semblable au premier. Aimer Dieu ne se réduit donc pas à prier, à célébrer ou à connaître les paroles de la foi. Cet amour se vérifie dans notre manière de regarder et de traiter les personnes que nous rencontrons. Et l'amour du prochain n'est pas simplement une bonne intention : il prend forme dans l'écoute, le respect, le partage et la défense de la dignité de chacun.

La première lecture nous donne des exemples très concrets. Dieu demande à son peuple de ne pas exploiter l'immigré, de ne pas accabler la veuve et l'orphelin, de ne pas profiter du pauvre. Pourquoi ? Parce que le peuple sait ce que signifie être étranger et dépendre de la compassion d'autrui. Dieu rappelle à chacun son histoire : vous aussi, vous avez connu la fragilité ; souvenez-vous-en lorsque vous rencontrez quelqu'un qui souffre.

Cette parole nous interroge aujourd'hui. Qui est l'étranger que nous ne prenons pas le temps de connaître ? Qui est la personne pauvre ou isolée dont la peine nous échappe ? Qui est celui ou celle que nous jugeons trop vite ? Aimer le prochain commence souvent par un geste modeste : écouter sans interrompre, rendre visite, partager, accueillir, défendre quelqu'un qui n'a pas la parole. La foi devient alors visible, non par de grands discours, mais par une attention réelle.

Jésus ajoute : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Cela suppose aussi d'apprendre à accueillir notre propre fragilité. Nous ne sommes pas appelés à nous mépriser ni à prétendre être parfaits. Nous pouvons nous regarder avec vérité et avec la miséricorde que Dieu nous offre, puis porter sur les autres un regard moins dur. Celui qui se sait aimé de Dieu peut avancer, demander pardon et recommencer.

Enfin, Jésus ne nous demande pas un amour qu'il n'aurait pas vécu lui-même. Il s'est approché des petits, a accueilli ceux que l'on écartait et a donné sa vie. Son amour n'est pas seulement une règle à appliquer : c'est un chemin qu'il ouvre et une force qu'il nous communique. En communiant au Christ, nous recevons celui qui nous apprend à aimer et nous envoie vers nos frères et sœurs.

Demandons au Seigneur de garder ces deux commandements unis dans nos vies : l'amour de Dieu qui nourrit notre espérance, et l'amour du prochain qui rend cette espérance concrète. Ainsi, nos paroles, nos choix et nos gestes pourront témoigner de cette Bonne Nouvelle : chaque personne compte, et nul n'est trop petit pour être aimé. Amen.